

90 HISTOIRES POUR LES CATÉCHISTES

par

PAUL MONGOUR S. D. B.
1955

VERTUS THÉOLOGALES
LES SEPT SACREMENTS
SOUS LA HOULETTE DE JÉSUS
LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX
DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE
LE CULTE DE SAINT JOSEPH

Éditions Saint-Rémi
– 2012 –

A Evelyne et Christiane
Guiseguerre qui aiment tant
les belles histoires

P. M.

NIHIL OBSTAT
Lyon, le 12 avril 1955
J. SIMÉON, S. D. B.
Cens. del.

IMPRIMI POTEST
H. AMIELH, provincial
Lyon, le 24 avril 1955

IMPRIMATUR
Lugduni, 21 aprilis 1955
EM. BECHETOILLE

ÉDITIONS SAINT-REMI
BP 80 – 33410 Cadillac
Tel/Fax : 05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

PETITE MISE AU POINT...

En publiant ces « *90 histoires* » en deux volumes nous n'avons aucunement la prétention de n'apporter que du nouveau à ceux qui voudront bien s'en servir. Nous savons que nombre de ces pages sont déjà fort connues bien que d'autres, comme les songes de Don Bosco, soient un apport totalement neuf en la matière.

Notre but premier en publiant ce double recueil a été d'abord de répondre aux instances pressantes de nombreux curés, vicaires ou éducateurs qui ont eu en main nos « *Histoires et Légendes* » et nous ont demandé de compléter notre travail par la publication du second tome promis.

Leur désir a été réalisé au-delà de leurs espoirs puisque ce n'est pas un volume mais deux qui viennent aujourd'hui s'ajouter à cette première série !

Notre seconde intention, qui fut pour nous la principale, a été de faciliter la tâche des catéchistes en groupant soigneusement par sujet des récits épars dans toutes sortes de brochures et revues où nous les avons glanés au cours de plus de trente années d'enseignement religieux auprès des enfants.

Voilà pourquoi nous n'avons pas hésité à publier des choses déjà connues mais qui, à notre humble avis, ont tout de même gardé leur intérêt dans le cadre où nous les avons placées.

Si certains de nos lecteurs ont dans leurs cahiers quelque chose de mieux, qu'ils nous le communiquent.

Nous nous ferons un plaisir d'en enrichir une prochaine édition...

L'accueil inespéré fait au premier volume, destiné surtout aux prédicateurs de retraites d'enfants, nous laisse espérer qu'il en sera de même pour les deux que nous offrons aujourd'hui spécialement aux catéchistes.

Puisse saint Jean Bosco, ce grand ami des jeunes, faire réaliser
à ces modestes pages, tout le bien que nous leur souhaitons !

P. M.
LYON-FONTANIERE, ce 9
mars 1955 en la fête de saint
Dominique Savio patron des
adolescents

I

LES VERTUS THÉOLOGALES

I LA FOI

1 DON BOSCO, GUÉRISSEZ-NOUS !

Le fait que nous rapportons s'est passé le 29 mai 1875, au collège de Lanzo fondé par Don Bosco près de Turin. Le Saint venait de célébrer à l'Oratoire du Valdocco la fête de Notre-Dame Auxiliatrice. Désireux de solenniser au maximum la clôture du mois de Marie à Lanzo, Don Bosco s'y rendit accompagné de la musique instrumentale et de la chorale. Dès qu'ils l'aperçoivent les élèves accourent au-devant de lui, sourire aux lèvres. Il y a cependant une petite ombre au tableau six de leurs compagnons sont à l'infirmerie, atteints par la variole. Le docteur de l'établissement a ordonné l'isolement strict dans une salle bien chaude et le lit pour quelques jours. Mais puisque Don Bosco vient, pensent les petits malades, tout n'est pas perdu. Nous lui demanderons de nous bénir et il nous guérira ! Ainsi nous participerons à la fête avec nos compagnons ! Pleins de confiance en la toute-puissance du Saint, les garçons font apporter leurs vêtements au pied de leur lit et demandent au Directeur de la maison de faire venir Don Bosco. A peine les enfants l'aperçoivent-ils qu'ils s'écrient : « Don Bosco, bénissez-nous, guérissez-nous ! » Le bon Père sourit et leur demande : « Avez-vous confiance en la Sainte Vierge ? — Oui ! » Répondent les malades qui trépignent déjà d'impatience. « Eh bien, récitons ensemble un Ave Maria. » Après cette brève prière Don Bosco bénit les malades qui, les mains jointes sur leurs habits, lui demandent : « Est-ce qu'on peut se lever maintenant ?

— Avez-vous confiance en la Madone, oui ou non ? répète le Saint.

— Oui, oui ! Reprennent-ils en chœur.

— Alors, levez-vous ! » Et le Saint s'en alla...

Quelques instants après le Directeur de la maison remonte à l'infirmerie pour constater l'effet produit par la visite de Don

Bosco... La salle est vide ! Pas tout à fait cependant. Un garçon est encore là, dans son lit, qui lui demande s'il est bien prudent de se lever alors que le docteur l'a défendu. Le Directeur, voyant son manque de foi, lui conseille de rester au chaud et descend dans la cour où il retrouve ses petits malades en train de jouer avec leurs camarades ! La maison étant bâtie sur une hauteur, le vent souffle, humide et encore froid, et le Père songe aux recommandations du docteur ! Anxieux il appelle les malades et les examine. Plus de trace de boutons ni de température... Leur foi les a sauvés !

Le lendemain la fête se termine au théâtre. Dans la salle il y a un grand nombre d'invités car c'est en même temps la distribution des prix. Celui de bonne conduite est décerné à six élèves élus par leurs camarades. Le premier appelé est De Magistris, un des garçons malades. Spontanément le docteur, qui se trouve dans l'assistance, se lève et répond : « Malade ! » Surprise... Le praticien entend derrière lui une voix qui clame bien haut : « Présent ! » Et l'enfant s'avance souriant vers Don Bosco pour recevoir son prix ! Le second nommé est encore un des six ! A l'appel de son nom le docteur crie à nouveau : « Malade ! » Et une seconde fois une voix juvénile se fait entendre : « Présent ! » Le pauvre docteur n'y comprend plus rien et fait venir auprès de lui les deux élèves. Il les ausculte ; plus aucunes traces de variole ! Devant sa surprise les garçons lui expliquent alors ce qui s'est passé la veille à l'infirmerie. Il connaît assez Don Bosco pour avoir compris... et s'incline en souriant.

Quant à l'unique élève resté dans son lit il vit la maladie suivre son cours... Grâce aux bons soins du docteur il quitta tout de même l'infirmerie, mais 20 jours après ses compagnons !

La leçon était éloquente...

2 UN MARTYR DE 12 ANS

Ghèssèssou est un jeune Abyssin de 12 ans, jeune noir à la mine éveillée, aux dents blanches, aux yeux vifs. Toujours gai et prêt à rendre service, il s'est fait aimer de tous. Sa famille est noble. Elle gouverne depuis longtemps la province de l'Agamié,

dans la région du Tigré. Son père, le chef Rèdda, est un grand noir, sec d'esprit autant que de cœur, fier et autoritaire. Il n'admet pas qu'on le contrarie et encore moins qu'on lui résiste.

Admis à l'école de Gouala depuis deux ans, Ghèssèssèou a étudié deux langues de son pays plus le français et la musique. Mais il a encore appris autre chose... La vue des cérémonies, les prédications des missionnaires, surtout l'exemple des élèves dont beaucoup communient chaque matin, ont gagné son âme simple et il aime la religion catholique de tout son cœur. Né dans l'hérésie il allait répétant : « Moi aussi je veux être le fils de Saint Pierre ! » Et le principal motif qui le pressait de devenir catholique était l'ardent désir de recevoir Jésus dans la communion. Hélas il fallait attendre, car que dirait son terrible père ! « Vous me dites toujours d'attendre, soupirait Ghèssèssèou, c'est long ! Si mon père était berger ou paysan il y a longtemps que je serais baptisé et que je pourrais communier ! »

Un jour le pauvre garçon fut appelé auprès de son père. Il nous promit d'être de retour dès le lendemain. Hélas il ne reparut ni le lendemain ni les jours suivants... Nous pensions : on l'a retenu de force. C'était encore plus grave ; on avait tenté de le faire apostasier ! Voici le récit du drame tel que Ghèssèssèou nous le conta. « J'arrivais près de mon père, accompagné de ma mère ; il m'embrassa et je baisai son genou selon la mode de chez nous. Alors il me dit d'un air câlin : « Moi et ta mère nous avons résolu de te fiancer. Je te demande un seul mot : oui.

- Mon père, je dis : non !
- Qu'est-ce que tu as dit ?
- J'ai dit, non, parce que je veux continuer mes études chez les Pères.

— Tais-toi ! Je veux que tu te maries ! Aurais-tu, par hasard, l'intention de te faire catholique ?

— Père, je le suis déjà dans mon cœur ! » En entendant ces mots mon père fut comme foudroyé : « Sois maudit ! hurla-t-il. Toi, fils de Rèdda, tu as osé te faire catholique ! J'aimerais mieux te voir mort ! » Et mon père grinçait des dents, trépignait, serrait les poings. Il était terrible comme un lion ! Ma tante et les soldats

s'écrièrent : « Il faut le Punir ! » Ma mère, elle, se taisait. Mon père reprit : « Abandonne cette mauvaise religion ou je te tue comme un chien ! Où est mon fusil ? Je ne peux pas renoncer à ma sainte religion répondis-je. Plutôt la mort ! Vous êtes le père de mon corps mais c'est Dieu qui est le père de mon âme ! » Furieux, mon père cria : « Qu'on m'apporte une chaîne ! Quand' il sera enchaîné comme un voleur il obéira ! » Ensuite il me dépouilla de ma chemise, ne me laissant que mon pantalon. Ce qui me brisa le cœur ce fut de le voir m'arracher la croix et les médailles que je portais au cou. Elles étaient mon trésor. Mon père jeta au loin les médailles puis écrasa la croix avec une pierre. Tandis qu'un soldat était allé chercher la chaîne mon père m'attachait avec une corde à une colonne. Je pensais au bon Jésus lié lui aussi par les soldats de Pilate. Alors commença la flagellation. Mon père me laboura le dos avec une verge ; il frappa si fort et si longtemps qu'il en usa cinq sur mon corps ! J'étais couvert de blessures, le sang coulait et il frappait toujours. Après les verges mon père prit une cravache en peau d'hippopotame et me fit un mal affreux. Ah, que j'ai souffert ! A la fin, mon bourreau, fatigué s'arrêta ! »

« Et que faisaient ceux qui assistaient à cette affreuse exécution, demandais-je au courageux martyr ?

— Ils pleuraient. Ma mère, ma tante, les soldats, tous disaient ; assez, assez. Mais mon père semblait sourd.

— Et toi, as-tu crié, pleuré ?

— Non, je n'ai pas crié et je n'ai pas pleuré ; je priais. C'est plaisir d'être battu pour Jésus ! Mon corps frémisait mais mon âme ne tremblait pas.

— Et combien de coups as-tu reçu ? Est-ce qu'on peut compter la grêle, Père ?... »

« Enfin le soldat revint avec la chaîne et un marteau. Une nouvelle fois, mon père m'ordonna de renoncer à la religion catholique. «Plutôt mourir », lui répondis-je. Alors, il se mit à fixer la chaîne à mes chevilles, à coups de marteau. Et le bon Dieu permit que le fer se brisât ! Mon père remplaça alors la chaîne par une épaisse courroie ; elle me faisait si mal que mon front était tout couvert de sueur. Mais je ne me plaignais pas ; c'était pour

Jésus ! Le soir on me donna un morceau de pain puis on enleva ma courroie. Mon père ordonna cependant aux soldats de bien me garder pendant la nuit car il craignait de me voir fuir. Je ne pus dormir tant les blessures de mon dos me brûlaient. On aurait dit du feu !»

Pendant cinq jours le terrible chef revint à la charge pour faire apostasier son fils. Promesses et menaces, tout fut inutile. Le 7 septembre, veille de la Nativité de la Sainte Vierge, le courageux enfant dit à son père : « Laisse-moi aller à Gouala, chez les Pères. » Le vieux Rèdda, ne sachant plus que faire, y consentit. Et le lendemain l'enfant, parti de bonne heure, nous arrivait tel un vaillant soldat revenant du champ de bataille. Quelle joie ce fut, pour lui et pour nous ! Et nous lui demandâmes : « Qui donc t'a soutenu et t'a fait ainsi triompher ?

— C'est le Saint-Esprit et Notre-Dame », répondit Ghèssèssèou en souriant.

Nous pansâmes ses terribles blessures et il nous dit, redoublant d'insistance pour être baptisé et faire sa communion : « Craignez-vous encore que je devienne un apostat ! N'ayez pas peur ; je ne trahirai pas mon Jésus. Pour lui je suis prêt à donner ma vie ! »

Peu de jours après, notre petit Abyssin recevait le baptême et faisait sa Première Communion : « C'est aujourd'hui que je suis né ! » nous dit-il radieux.

E. GRUSSON
Prêtre de la Mission

3 LA PIERRE PRÉCIEUSE

Il y avait dans la ville de Nisibe, en Orient, une femme chrétienne mariée à un païen honnête et travailleur. A force d'économies ils étaient arrivés à amasser cinquante pièces d'argent.

Un jour, le mari dit à sa femme : « Si nous placions notre argent ? Il nous rapporterait au moins quelque chose, tandis que si nous le gardons nous risquons de le dépenser peu à peu et de tout perdre. »

Sa femme lui répondit : « Si tu veux placer ton argent et en tirer un bon intérêt, prête-le au Dieu des Chrétiens. » Le mari demanda : « Où est-il le Dieu des Chrétiens pour que je lui porte nos économies ? » Elle répondit : « Je te le montrerai et non seulement tu toucheras des intérêts mais il doublera ton capital ! » Elle prit alors son mari avec elle et l'emmena vers l'église chrétienne. Cette dernière avait cinq grandes portes précédées d'un large portique. Là se tenaient accroupis de nombreux pauvres qui sollicitaient la charité des fidèles. Les montrant à son mari la femme lui dit : « Si tu leur donnes ton argent c'est le Dieu des Chrétiens qui le recevra car ils sont tous ses enfants. » Aussitôt l'homme distribua généreusement ses cinquante pièces d'argent puis, tout joyeux, rentra chez lui.

Trois mois plus tard, comme le ménage se trouvait dans la gêne par suite du manque de travail, l'homme dit à son épouse : « Le Dieu des Chrétiens ne nous a encore rien rendu et nous voici sans argent ! Qu'allons-nous faire ? » « Va sous le préau où tu as distribué nos économies, répondit la femme. Dieu te les rendra. » L'homme partit aussitôt en courant vers l'église chrétienne. Arrivé près de l'entrée il ne vit que des pauvres qui étaient assis comme la première fois. Comme il se demandait auquel d'entre eux il fallait demander de l'argent il vit à ses pieds, sur le pavé du préau, une pièce de monnaie semblable à celles qu'il avait distribuées trois mois auparavant. Il se pencha, la ramassa puis revint chez lui. « Regarde, dit-il à sa compagne, je suis allé à ton église et voici

ce que j'ai trouvé. Je n'ai pas vu cependant, comme tu me l'avais dit, le Dieu des Chrétiens et je n'ai eu qu'une pièce là où j'en avais donné cinquante ! » Alors la fervente chrétienne lui répondit : « C'est notre Dieu qui, sans se montrer, t'a donné cette pièce. Il est invisible mais sa main mène le monde. Va, achète quelque chose à manger pour aujourd'hui ; demain, Dieu pourvoira encore à nos besoins. »

Le mari s'en alla, acheta du pain, un peu de vin et un poisson puis, rentrant chez lui, donna le tout à sa femme. Celle-ci prenant le poisson se mit à le vider. Quelle ne fut sa surprise de trouver dans ses entrailles une grosse pierre qui paraissait précieuse. N'en connaissant pas le prix elle la montra à son mari qui l'admira mais ne sut lui en dire la valeur. Quand ils eurent mangé, il la prit et sortit en disant : « Je vais essayer de la vendre, si toutefois quelqu'un veut bien me l'acheter... » Il se rendit chez un changeur et lui dit : « Tu veux m'acheter cette pierre ? » Le changeur répondit, après l'avoir examinée : « Combien en veux-tu ? » L'homme dit : « Ce que tu voudras. » L'autre, qui s'y connaissait, proposa d'en donner cinq pièces d'argent. Le vendeur, pensant que le changeur se moquait de lui, répliqua « Tu offres cinq pièces d'argent pour cette pierre ! » Le bonhomme croyant que l'autre trouvait que ce n'était pas assez reprit : « Je t'en offre dix si tu veux. » Le païen, encore plus étonné ne répondit rien ! « Je t'en donne vingt, poursuivit l'autre. Est-ce suffisant ? » Le vendeur se taisait toujours ! Comme le changeur montait à trente, puis cinquante pièces le brave homme comprit que si le changeur lui en offrait un tel prix c'était que sa pièce avait une réelle valeur. Il discuta, fit monter le prix et finit par laisser sa trouvaille pour trois cents pièces d'argent... Une vraie fortune !

Lorsqu'il arriva chez lui sa femme s'empressa de lui demander : « Alors, combien l'as-tu vendue ? » Elle pensait qu'il en avait tiré tout au plus cinq ou dix pièces.

Son époux, tirant de sa ceinture les trois cents pièces d'argent, lui dit tout joyeux : « Voilà ce qu'on m'a donné ! » « Tu vois, reprit la pieuse chrétienne, comme notre Dieu est généreux ! Non seulement il t'a rendu les cinquante pièces que tu lui avais

données avec l'intérêt d'une pièce que tu as trouvée sous le préau de l'église mais, au bout de quelques jours, il t'en a fait avoir six fois plus ! Sache donc qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Lui sur la terre et dans le ciel !

Convaincu par ce miracle, le païen demanda à être instruit des vérités de la religion chrétienne. Bientôt il recevait le baptême, rendant grâces à la sagesse de son épouse par laquelle il lui avait été donné de si bien placer son argent et de connaître le vrai Dieu !

D'après JEAN MOSCHUS
« Le Pré Spirituel »

4 LES MIRACLES DE LA « PICCOLA CASA »

Il existe à Turin une œuvre de charité qui occupe près de la moitié d'un des quartiers les plus populaires de la ville : le Valdocco. Elle a été fondée par un prêtre très charitable, saint Joseph Cottolengo, qui voulut l'appeler, par humilité, la « Piccola Casa », c'est-à-dire la « Petite Maison » de la Providence. En fait elle abrite des milliers de malades et d'infirmités, et la direction se vante de faire marcher l'œuvre comme au temps du fondateur, c'est-à-dire sans aucun livre de comptes ! L'unique trésorière de la Maison, dit la Supérieure, est la Divine Providence sous le patronage de laquelle elle est placée. Grâce à cette céleste protection jamais jusqu'à ce jour rien n'a manqué aussi bien aux malades qu'au personnel qui s'occupe d'eux.

Voici quelques faits qui se sont passés du vivant du Saint. Ils montrent à l'évidence que Dieu veille sur les siens quand ils ont vraiment foi en Lui.

Un jour la Mère Supérieure va trouver son directeur, l'air soucieux. Elle doit, en effet, régler une note très importante et n'a trouvé dans son tiroir que la modique somme de 20 francs. « Ah ! Dit le bon Père, vous n'avez que 20 francs !

- Et où sont-ils ?
- Dans ma poche, mon Père, répond la religieuse.

— Faites-les voir !

— Les voici, dit la bonne sœur en les lui tendant. Le Saint prend la pièce, la regarde puis dit : « C'est une très jolie pièce savez-vous ! Nous allons la semer pour qu'elle en rapporte d'autres semblables ! » Et avant que la Supérieure ait eu le temps de faire le moindre geste, Don Cottolengo lança la pièce à toute volée par la fenêtre ! La pauvre sœur ne sut si elle devait pleurer ou se fâcher... Elle prit le parti de s'en aller... sous le regard amusé du Saint qui voulait par ce geste lui donner une magnifique leçon. De fait, en fin de soirée, il faisait appeler la religieuse et, ouvrant un de ses tiroirs, qui quelques heures auparavant était complètement vide, dit, en lui remettant la somme qu'elle désirait : « Eh ! bien, ma sœur, n'avais-je pas raison ? Vous voyez... ils ont poussé vos 20 francs ! »

En une autre circonstance le compte de l'hôpital se montait, chez le boulanger, à 18.000 francs, somme importante à cette époque, et le Saint n'avait pas le premier sou pour la payer. Le boulanger commençait à perdre patience disant qu'il regrettait d'avoir été trop confiant envers ce prêtre qui était sans doute un saint mais ne semblait rien entendre au commerce. Comme il causait de cette question avec une cliente, entre dans sa boutique un inconnu qui lui dit : « Pourrais-je savoir combien l'hôpital Cottolengo vous doit de pain, s'il vous plaît ? » Le boulanger, dont la note était toute prête, la tend avec bonheur au visiteur. « Bien, dit l'inconnu. Voulez-vous me faire une facture acquittée ? Je vais vous en régler de suite le montant. » Le brave boulanger s'exécute, n'en croyant pas ses yeux... Quand il eut payé le visiteur, refusant de prendre la facture, dit simplement : « Portez-la vous-même demain matin à Don Cottolengo. » Et il disparut comme il était venu...

Le lendemain le boulanger était dans le bureau du Père, lui tendant une facture acquittée ! Sans s'émouvoir le Saint lui dit : « Vous voyez, mon ami, la Providence n'abandonne jamais ses enfants ! S'il faut un miracle pour les tirer d'embarras, elle le fait ! Hier ni vous ni moi n'avions un sou... Aujourd'hui vous avez 18.000 francs et moi je n'ai plus de dettes ! Deo gratias ! »

En une autre occasion, une religieuse, sœur Pétronille, préposée à l'approvisionnement du vin de tout l'hôpital, déclara au bon Père que ses tonneaux étaient presque vides. Elle jugeait donc prudent de garder les quelques litres qui lui restaient pour les malades. « Non, dit le Saint ; il faut en donner comme d'habitude à tout le monde. La Providence qui veille sur nous aujourd'hui sera encore là demain ! » Et sœur Pétronille obéit... Le lendemain, voyant sa provision complètement épuisée, elle se présenta à nouveau dans le bureau du fondateur et dit, d'un air mécontent : « Aujourd'hui les malades vont boire de l'eau mon Père ! » « Très bien répond celui-ci. S'ils se plaignent vous leur direz que c'est moi qui ai trop levé le coude ! D'ailleurs, Notre-Seigneur sait lui aussi que nous n'avons plus de vin. Il n'est pas encore midi ; ayez confiance ! » Le bon chanoine avait à peine terminé sa phrase qu'une voiture chargée de plusieurs tonneaux entre dans la cour de l'hôpital. « Voyez la Providence à l'œuvre, ma sœur ! » dit le Père en souriant. La religieuse toute confuse descend recevoir le vin... Elle interroge le voiturier pour en connaître la provenance. Ni lui ni ses aides ne veulent dire d'où ils viennent. « Nous sommes pressés, ajoutent-ils et devons repartir tout de suite. » Là-dessus ils fouettèrent leurs chevaux et disparurent sans laisser la moindre adresse. La religieuse put toutefois constater qu'ils avaient laissé un vin excellent dont se régaleront ses chers malades !

Un miracle semblable se renouvela plusieurs fois pour de la farine. Des sacs entiers arrivèrent par pleins camions. Jamais on ne sut d'où ils provenaient !

II L'ESPÉRANCE

1 UNE RÉPONSE PLUTÔT IMPRÉVUE...

Le philosophe Synesius ayant été élu évêque de Cyrène, en Afrique, trouva, en arrivant dans cette ville, un de ses anciens compagnons d'études nommé Evagre, philosophe comme lui. Malheureusement, ce dernier était païen et restait profondément attaché au culte des idoles. L'évêque résolut, à titre d'amitié, de chercher à le convertir. Mais son camarade ne voulait admettre aucune des vérités qu'il s'efforçait de lui expliquer.

Cependant, en raison de la grande amitié qui les liait depuis longtemps, le saint évêque ne se découragea pas. Chaque fois qu'il en avait l'occasion, il exhortait Evagre à étudier la religion chrétienne, s'efforçant de le convaincre. Un jour enfin le philosophe lui dit : « Parmi toutes les choses que vous enseignez, vous chrétiens, il y en a une qui me déplaît particulièrement, c'est celle-ci. Vous prétendez que ce monde un jour finira et qu'à ce moment tous les hommes qui auront existé au cours des siècles ressusciteront avec leurs corps. Avec cette chair nouvelle, dites-vous, ils vivront éternellement et recevront leur récompense auprès de Dieu. Vous ajoutez que celui qui a pitié du pauvre sur la terre prête à Dieu lui-même ; que celui qui distribue aux malheureux accumule des trésors dans le ciel ; que le centuple lui est réservé par le Christ, avec la vie éternelle, au moment où il mourra. Tout cela ne me paraît pas sérieux. Ce sont des fables ou des plaisanteries.

L'évêque Synesius assura son ami que toutes ces croyances étaient absolument vraies, qu'il les avait d'ailleurs fort bien comprises et qu'il n'y avait rien en elles qui soit contraire à la raison ou qui puisse faire sourire... Après de nombreuses discussions, et pas mal de temps, l'évêque finit tout de même par convaincre son ami. Evagre se fit baptiser avec ses enfants et tous ceux de sa maison. C'était une magnifique conquête !

Peu de temps après son baptême le philosophe donna à l'évêque trois pièces d'or en faveur des pauvres et lui dit : « Accepte ces trois pièces et donne-les aux pauvres, puis fais-moi un papier portant que le Christ me les rendra dans la vie future. » Synesius reçut les pièces d'or et signa volontiers le papier qu'Evagre lui demandait.

Plusieurs années après, le philosophe tomba gravement malade. Comme il sentait qu'il allait mourir il dit à ses enfants : « Quand vous me rendrez les derniers devoirs, mettez ce papier entre mes mains et ensevelissez-moi avec. »

Lorsqu'il décéda, les enfants firent ce que leur père leur avait dit. Ils l'enterrèrent avec la lettre de l'évêque.

Trois jours après la sépulture, le philosophe apparut en songe durant la nuit à Synesius et lui dit : « Va au tombeau où je repose. Reprends-y ton papier car j'ai reçu ce qui m'était promis. Je suis content et n'ai plus rien à réclamer. Pour t'en donner l'assurance j'ai mis ma signature au bas du document. »

L'évêque, ignorant que le philosophe avait été enseveli avec sa lettre, fit appeler les fils du défunt et leur demanda : « Qu'est-ce que vous avez mis dans la tombe de votre père ? » Les enfants, pensant que l'évêque voulait parler d'argent répondirent : « Rien, Monseigneur, à part le linceul. » « Quoi, reprit le prélat, vous n'avez pas mis également un papier dans le cercueil ? » Se rappelant alors les dernières recommandations du philosophe, ils ajoutèrent : « Si, Monseigneur. Notre père en mourant nous a donné un papier en nous disant : Quand vous m'ensevelirez, mettez-le entre mes mains sans que personne n'en sache rien. » Alors l'évêque leur expliqua le songe qu'il avait eu la nuit précédente. On alla aussitôt au tombeau du philosophe. On l'ouvrit et on trouva Evagre étendu, tenant entre ses mains la lettre de l'évêque. On prit cette dernière, on l'ouvrit. On y lisait ces mots, écrits tout fraîchement de la main même du défunt : « Moi, Evagre, philosophe, à toi, saint seigneur Synesius, évêque, salut ! J'ai reçu ce que tu as écrit dans ce billet. Je suis content. Je n'ai plus de réclamation à te faire à propos de l'or que je t'ai donné et que, par toi, j'ai offert au Christ, Notre Sauveur. »

Les spectateurs furent très étonnés de cette découverte. Ils glorifierent Dieu qui avait permis un tel miracle et donné par là une belle preuve de sa bonté envers les serviteurs qui ont confiance en Lui.

La lettre fut conservée longtemps dans l'église de Cyrène. Tout gardien du trésor qui entrat en fonction la recevait en même temps que les vases sacrés comme un précieux dépôt. Il devait la garder avec le plus grand soin et la transmettre intacte à ses successeurs.

D'après JEAN MOSCHUS
« Le Pré spirituel »

2 LE PETIT CHAT...

Avant-hier, un jeune scout est venu à la crèche de Sainte-Odile, avec sa mère, au sortir de la classe.

L'église est presque déserte... L'enfant arrive le premier, regarde, et, subitement, sur la pointe des pieds, retourne vers sa maman : « Vite... Viens voir ! » Et la maman aperçoit ceci : un amour de petit chat, tout pelotonné sur lui-même, dort dans la paille, sa tête appuyée sur celle de l'Enfant-Jésus !

Il dort d'un sommeil profond, confiant, comme s'il avait trouvé le havre suprême de la paix !

La scène est si charmante que le scout et sa mère restent là, silencieux, dans une sorte de contemplation... Puis le vicaire arrive... et quelques autres personnes. On leur fait signe de marcher doucement... très doucement... pour — c'est le cas de le dire — ne pas réveiller le chat qui dort !

Il n'est pas gras, le pauvre matou ! C'est probablement un de ces malheureux qu'on vient jeter sur le terrain vague de la zone et qui meurent souvent de faim, de froid et parfois de coups... Celui-ci ne mourra pas ainsi, car déjà une dame offre de l'adopter. Il ne sera pas dit qu'une créature du bon Dieu, réfugiée auprès de l'Enfant-Jésus, dans le même dénuement que lui, n'aura pas trouvé un bon cœur pour le secourir !

Mais voici qu'une porte se referme brusquement... Le petit chat se réveille en sursaut. Il ouvre des yeux effrayés... Tout ce monde autour de lui ! Ne va-t-on pas le prendre, le jeter en l'air comme font souvent les voyous ? Le martyriser... le tuer ? Il a vu peut-être sur la zone des brutes assommer ses frères à coups de pieds et à coups de pierres, pour s'amuser !

Pourtant, peu à peu, il se rassure. Ses oreilles, plaquées en arrière, dans un sentiment d'effroi, se redressent en avant... Une douce main de femme s'est étendue vers lui, le caresse, le prend, réchauffe son petit corps bien maigre, tout transi de froid. Et une autre main s'approche pour la même caresse. Le scout, bientôt, vient l'embrasser... Quant au bon abbé, il est déjà parti chercher un peu de lait.

Alors un tout petit ronron monte du pauvre corps... le premier peut-être de sa vie de misère. Et, avec des yeux maintenant rassurés, le petit chat regarde tous ces gens qui paraissent ne lui vouloir que du bien.

« Maman, s'écrie le scout, il faut l'emmener chez nous ! Ce sera ma B. A. d'aujourd'hui. » « Certainement », répond la mère sans la moindre hésitation. Mais si elle avait dit non, la première dame maintenait son offre ! Et l'abbé, lui aussi, était prêt à adopter ce petit paroissien au poil angora, blanc et feu. En entendant le vicaire me raconter cette scène d'une voix émue, je pensais à ce qu'aurait dit aux fidèles de son temps, François d'Assise, qui aimait tant les animaux... « Faites comme ce petit chat, aurait dit le Saint ; voyez quel exemple de confiance il nous donne ! Au milieu de la détresse la plus extrême, allez vous réfugier auprès de Celui qui a dit : « Venez à moi vous tous qui souffrez et je vous revigoreras. » Et il aurait ajouté : « Pas un oiseau ne tombe sur la terre sans la permission du Père qui est dans les cieux, ni même un petit chat ! De son temps Jésus citait le cep de vigne et le grain de sénevé... Aujourd'hui c'est le tout petit chat qui vous dit de sa part : « Espérez toujours, espérez quand même ! Les nuages passent, le ciel reste... »

Et moi j'ajouterais aujourd'hui : « Merci, petit chat, pour la belle leçon que tu nous donnes ! »

PIERRE L'ERMITE

TABLE DES MATIÈRES

PETITE MISE AU POINT.....	3
I LES VERTUS THÉOLOGALES.....	5
I LA FOI.....	6
1 DON BOSCO, GUÉRISSEZ-NOUS !.....	6
2 UN MARTYR DE 12 ANS.....	7
3 LA PIERRE PRÉCIEUSE	11
4 LES MIRACLES DE LA « PICCOLA CASA »	13
II L'ESPÉRANCE.....	16
1 UNE RÉPONSE PLUTÔT IMPRÉVUE.....	16
2 LE PETIT CHAT.....	18
III LA CHARITÉ.....	20
1 HISTOIRE D'UNE CULOTTE	20
2 LA DINDE TRUFFÉE.....	21
3 MON PLUS BEAU NOËL	24
4 LE FOU DE NOTRE-DAME	27
5 LES BOUCLES D'OREILLES DE LOUISE	31
6 LE SECRET DU MÉDAILLON	35
7 PIERRICK, LE VIEUX MATELOT.....	38
8 NOËL DE MARINS	42
9 L'ŒUF A LA COQUE	45
10 LE PETIT ACCORDÉONISTE.....	48
11 UN ENFANT-JÉSUS INÉDIT !	50
IV LE PARDON CHRÉTIEN.....	55
1 LE VIEUX LAO WANG	55
2 JACQUES LE MENDIANT	59
3 LE SOLDAT BAVAROIS.....	61
4 LA VENGEANCE DE ZOUMA	63
II LES SEPT SACREMENTS	67
I LE BAPTÈME	68
1 LA LÉGENDE DE SAINTE ODILE.....	68
2 LE BAPTÈME DE LIBERTÉ	71
3 LA TROUVAILLE DE KOTO	77
4 ALI, LE PETIT ABYSSIN	80
5 SA MAMAN DU PARADIS.....	82
II LA CONFIRMATION	86
1 UNE CONFIRMATION TRAGIQUE	86
2 LES EXPLOITS D'ÉDOUARD	88
III L'EUCHARISTIE.....	93
1 UN TARCISSIUS BRETON	93
2 LI, L'HÉROÏQUE GLANEUSE D'HOSTIES	97
3 UNE PREMIÈRE COMMUNION EN SABOTS	101
4 LE FOUET PASSE MAIS JÉSUS RESTE	104

5 UN MIRACLE EUCHARISTIQUE LE CIBOIRE DORE	106
IV LA PÉNITENCE	109
1 LE ROSSIGNOL ET L'ÉPERVIER.....	109
2 UN DRAME AU COLLÈGE	110
3 LE VIEUX SOLDAT DE L'YSER.....	114
4 LES LARMES DU REPENTIR LE CHEVALIER AU BARIZEL.....	117
L'EXTRÊME-ONCTION	119
1 LE SACREMENT QUI GUÉRIT	119
2 LA RÉSURRECTION DE CLÉMENCE.....	122
VI L'ORDRE.....	126
1 LA PETITE MAIN MUTILÉE.....	126
2 LE RÊVE DE SCEUR SAINT-JOSEPH.....	128
3 AUMÔNIER DE PRISON	132
4 LA CONVERSION DE MOUSTIQUE.....	136
5 PETIT MOUSSE ET MISSIONNAIRE	138
6 IKÉLY ET SON LAMBA	142
7 UN REDOUTABLE CHÂTIMENT	144
VII LE MARIAGE	146
1 UNE GRACE INATTENDUE	146
2 PAUVRE PETITE !	148
3 SANS FAMILLE.....	151
4 UN DIVORCE ORIGINAL.....	154
III SOUS LA HOULETTE DE JÉSUS	157
I RÉDEMPTION ET GRÂCE	158
1 LE CHRIST NOTRE TRÉSOR	158
II LA PRÉSENCE DE DIEU	161
1 LES OISEAUX DU VIEUX CHEIK	161
III RUSES DU DÉMON.....	163
1 LE RENARD ET LA POULE.....	163
IV LA CHUTE ET SES CONSÉQUENCES	166
1 MON PREMIER PÉCHÉ	166
2 L'ARBRE TOMBE DU CÔTÉ OU IL PENCHE.....	169
V LA BELLE VERTU	172
1 LES FOULARDS DE LA PURETÉ	172
2 UN TROUPEAU MYSTÉRIEUX.....	174
3 LA CRAVATE BLANCHE	176
VI FORCE DE L'INNOCENCE	180
1 LA LÉGENDE DU MONT SAINT-MICHEL	180
IV LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX	183
I L'ORGUEIL	184
LA CONFÉSSION DU DIABLE.....	184
2 LA TRISTE HISTOIRE DE DEMI-POULET	186
3 LE FAUX SUCCÈS DES SOTS	190

II L'AVARICE.....	194
1 LE COUP DE PIED DE L'ÂNE.....	194
2 LE FILET D'EAU BLEU	197
3 JEAN L'OR.....	200
4 LE TOIT DU CLOCHER.....	205
5 LE SONNEUR DU CROZET.....	208
III LA LUXURE	214
1 LE PAUVRE PETIT JACQUES.....	214
2 UNE ÉMULE DE MARIA GORETTI : JOSEFINA, MARTYRE DE LA PURETE	216
IV L'ENVI E	222
1 UN VOL A LA CRECHE	222
V LA GOURMANDISE.....	225
1 LE GÂTEAU DU CHEF DE GARE	225
2 LES FLACONS DE SOEUR MARGUERITE	229
3 UN ESTOMAC HÉROÏQUE	232
VI LA COLÈRE	235
1 LE BEL EXEMPLE D'UN JEUNE SAINT.....	235
VII LA PARESSE.....	238
1 JE PRÉFÈRE ÊTRE MANGÉ !.....	238
2 LE FILET DE HETTA	240
3 LE PÈLERIN SANS COURAGE	243
V DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE	247
1 PIUSSANCE DU SCAPULAIRE.....	248
2 LA CONVERSION DE DÉROULEDE	251
3 UN SERPENT MYSTÉRIEUX	254
4 UNE ERREUR PROVIDENTIELLE	256
5 TROIS « AVE » ET QUATRE LIONS	258
6 L'HOMME QUI AVAIT TUÉ SON DIEU	263
7 « J'AI TUE MON ENFANT !... »	265
8 TERRIBLE CHÂTIMENT D'UN SACRILÈGE	270
9 UN PROFANATEUR PUNI.....	272
10 MIRACULEUSE CONVERSION D'UN APOSTAT.....	274
QUELQUES MIRACLES ENTRE BEAUCOUP	281
1 JÉSUS, JE LE DIRAI A TA MÈRE	281
2 UNE CONVERSION SUIVIE D'UNE GUÉRISON	283
3 LA PRIÈRE D'UNE PROTESTANTE	286
4 COMMENT UN INFIRME SORTIT DE SON LIT	289
5 UN TÉMOIGNAGE BOULEVERSANT	291
6 PIUSSANCE DE LA MÉDAILLE DEN.-D. AUXILIATRICE	294
7 UNE BÉNÉDICTION DE DON BOSCO.....	296
8 CURIEUSE GUÉRISON D'UN GÉNÉRAL.....	298

VI LE CULTE DE SAINT JOSEPH.....	301
1 LE BÂTON DE SAINT JOSEPH.....	302
2 SAINT JOSEPH CHEZ LES GRÉVISTES.....	304
3 SAINT JOSEPH ET LE DIRECTEUR DE CIRQUE	307
4 LE ZOUAVE DE SAINT JOSEPH	310
5 LES CENT TROIS CARIBOUS DE SAINT JOSEPH	314